

QUELLE PHARMACOTECHNIE POUR LA PHARMACOPÉE AFRICAINNE

NGOKA V.

Laboratoire CHIREN-CONGO (Chimie Recherche et Développement)
B.P. 13922 Brazzaville Congo - Tél./Fax : (242) 83.48.61.

RESUME

La pharmacotechnie est la science qui aurait fini par réduire l'officine en un simple lieu de vente de médicament. En effet, la mise au point des techniques fidèles, fiables et intensives de fabrication et de conservation a fait l'essor de l'industrie pharmaceutique, qui, a fini par tout produire et tout conditionner. Le tradithérapeute, souvent illettré a été en marge du développement de la pharmacotechnie, et pourtant, il la pratique. En effet le tradithérapeute connaît et pratique bon nombre de techniques pharmaceutiques. Une étude menée ici, démontre l'application des techniques pharmaceutiques par la pharmacopée africaine tout en montrant les limites de celle-ci.

INTRODUCTION

La pharmacotechnie est de nos jours une discipline industrielle. Or, la pharmacopée africaine est appliquée par le tradithérapeute qui travaille le plus souvent seul. Bien que pratiquant des actes de pharmacotechnie, nous allons découvrir que ses actions sont loin d'être reconnues.

I. - RAPPELS DE QUELQUES DEFINITIONS

a) La pharmacotechnie

La pharmacotechnie est l'étude de la transformation des drogues naturelles, minérales, végétales, animales, de synthèse chimique ou biologique en médicaments, préparations susceptibles d'être administrées au malade dans un but thérapeutique.

b) La pharmacopée

C'est un formulaire officiel publié sous les auspices du gouvernement et d'après ses ordres, prescrivant les règles à suivre pour la préparation, la conservation, les essais de pureté et le dosage des médicaments qui y sont inscrits.

On définit également la pharmacopée comme étant : une norme pharmaceutique destinée à assurer, dans une entité politique donnée, l'uniformité de nature, de qualité, de composition et de concentration des médicaments approuvés ou tolérés par les représentants de la médecine, cette norme étant rendue obligatoire par les autorités compétentes, plus spécialement pour les pharmaciens.

II. - HYPOTHESES DE TRAVAIL

1. Nous admettons que la pharmacopée africaine existe et que chaque tradithérapeute travaille en conformité avec les prescriptions de ladite pharmacopée.
2. L'uniformité des résultats nous a obligé de ne travailler que sur un échantillon de 10 tradithérapeutes, nous admettons que ses résultats peuvent valablement traduire l'attitude de la pharmacopée africaine.

III. - ETUDE COMPARATIVE DES TECHNIQUES PHARMACEUTIQUES APPLIQUEES EN MEDECINE OCCIDENTALE ET EN MEDECINE TRADITIONNELLE

Cette étude se résume en la présentation des résultats comparés d'une enquête concernant l'ensemble des opérations, les voies d'administration et les formes pharmaceutiques utilisées en pharmacotechnie.

a) Lieu d'enquête et nombre de tradithérapeutes

L'enquête a été réalisée sur 10 tradithérapeutes répartis comme suit à Brazzaville : Talangai (3) ; Bacongo (2) ; Ouenzé (3) ; Poto-Poto (2).

b) Méthodes

L'enquête avait pour base le remplissage d'un questionnaire selon les rubriques figurant sur les tableaux ci-après.

La réponse affirmative était notée 1, la réponse négative était notée 0 et la moyenne arithmétique des notes des 10 tradithérapeutes est reportée sur les tableaux pour chaque rubrique. La médecine occidentale est prise comme référence et obtient la note 1 pour chaque rubrique. Les résultats sont résumés par les tableaux 1, 2 et 3.

Tableau 1 : Etude comparative des opérations pharmaceutiques

Opération	Utilisée en médecine occidentale	Utilisée en médecine traditionnelle
1. Pulvérisation des solides	1	1
2. Préparation des mélanges pulvérulents	1	1
3. Dissolution	1	0
4. Filtration	1	1
5. Dispersions	1	1
6. Dessiccation ou séchage	1	1
7. Granulation	1	0
8. Stérilisation	1	0
TOTAL	8	5

Analyse des résultats

Ce tableau nous montre que la médecine traditionnelle a obtenu 5 points sur 8. Ces trois points perdus correspondent à la dissolution, la granulation et la stérilisation que les tradithérapeutes n'utilisent pas. Il nous paraît évident que ces pratiques sont loin de la culture même du tradithérapeute.

Le tradithérapeute ne pourra jamais les deviner ni les maîtriser car ces notions exigent la connaissance d'autres notions bien plus complexes : la vie microscopique et la compression des granulés par exemple.

Tableau 2 : Etude comparative des voies d'administration des médicaments

Voie d'administration	Utilisée en médecine occidentale	Utilisée en médecine traditionnelle
1. Voie orale	1	1
2. Voie parentérale	1	0
3. Voie rectale	1	1
4. Voie vaginale	1	1
5. Voie ophtalmique	1	1
6. Voie aérienne	1	1
7. Voie auriculaire	1	1
8. Voie percutanée	1	1
TOTAL	8	7

Analyse des résultats

Il ressort de ce tableau que la médecine traditionnelle a obtenu 7 points sur 8. Ce score est très énorme et compétitif entre les deux types de médecine. L'unique point perdu représente la non utilisation de la voie parentérale par le tradithérapeute. Quand on se réfère à la complexité du processus et aux contraintes au cours de la fabrication des médicaments destinés à cette voie, il est également évident que le tradithérapeute n'aura jamais la maîtrise de ces techniques. Et nous comprenons aisément le pourquoi.

Analyse des résultats

Ce tableau nous présente un score de 12 sur 23. Il semble que la médecine traditionnelle est loin de la médecine occidentale en ce qui concerne les formes pharmaceutiques. Cependant, lorsque nous examinons bien ce tableau, nous pouvons en tirer ce qui suit :

- les formes comprimés non enrobés, comprimés enrobés, comprimés spéciaux, capsules, cachets et pâtes composés sucrés sont des variantes d'une seule forme à la recherche du luxe. Aussi, nous pouvons les regrouper et les compter comme étant une seule forme. Ceci signifie que la médecine occidentale perd 5 points et le score final de la comparaison des formes, tableau 3 est ramené à 12 sur 18.

- en procédant de la même manière nous pouvons constater que les formes ampoules de solutés buvables et les aérosols ne sont pas indispensables pour la médecine traditionnelle qui possède des variantes équivalentes : gouttes nasales par opposition aux aérosols par exemple. Ici encore nous pouvons nous permettre de retirer 2 points à la médecine occidentale. Le score devient alors 12 sur 16.

- La petite différence qui persiste résulte des formes sirops et parentérales qui obéissent à certains facteurs spéciaux : la biodisponibilité et rapidité d'action pour les formes parentérales, et la conservation et l'amélioration des goûts pour les sirops. Ici encore, nous comprenons qu'il n'est pas aisé au tradithérapeute d'aujourd'hui de découvrir la logique de ces formes et de maîtriser leur fabrication.

Tableau 3 : Etude comparative des formes pharmaceutiques.

Forme pharmaceutique	Utilisée en médecine occidentale	Utilisée en médecine traditionnelle
1. Sirops	1	0
2. Potions	1	1
3. Emulsions et suspensions buvables	1	1
4. Solutés divers	1	1
5. Ampoules de solutés buvables	1	0
6. Comprimés non enrobés	1	0
7. Comprimés enrobés	1	0
8. Comprimés spéciaux	1	0
9. Capsules	1	0
10. Poudres et granulés	1	1
11. Cachets	1	0
12. Pâtes composées sucrées	1	0
13. Injections sous-cutanées	1	1

14. Injections intramusculaires	1	0
15. Injections intraveineuses	1	0
16. Suppositoires	1	1
17. Ovules	1	1
18. Bains intimes	1	1
19. Collyres	1	1
20. Gouttes nasales	1	1
21. Aérosols	1	0
22. Gouttes auriculaires	1	1
23. Pommades	1	1
TOTAL	23	12

Synthèse des analyses des résultats

L'analyse des résultats présentés par les tableaux 1, 2 et 3 nous montre que les techniques utilisées en médecine occidentale et en médecine traditionnelle sont à quelque chose près comparables. Cependant les petites différences qui existent sont très remarquables, distinctives et traduisent à la fois une différence de moyen, de culture et de savoir faire. Par ailleurs, il faut reconnaître que cette différence, qui est ici assimilable à un retard, ne peut être rattrapé par le tradithérapeute en tant que acteur principal de la médecine traditionnelle.

IV. EXEMPLES DE PRODUITS AU CONGO

a) PHARMACOTECHNIQUEMENT ACHEVE SOUKI

b) PHARMACOTECHNIQUEMENT INACHEVE

- TETRA : qui connaît un problème de conditionnement ;
- CH 130 : qui attend la fin des études cliniques et galéniques ;
- La plupart des poudres obtenues après dessiccation à la chaleur des plantes ;
- La plupart des huiles essentielles.

CONCLUSION

Il ressort de cette étude que le tradithérapeute abandonné à lui même ne peut plus évoluer. Par analogie à l'officine pharmaceutique, il est bon de nous souvenir que l'officine d'aujourd'hui ne pratique plus de pharmacotechnie. La pharmacotechnie est entièrement devenue une discipline industrielle. Aussi, le traitement par les plantes médicinales en Afrique ayant quitté depuis quelques années le stade péjoratif, nous devons faire de lui une méthode thérapeutique grâce à trois considérations :

1. l'exigence de la population en demandant des produits mieux présentés ;
2. l'accroissement d'une expérimentation à la fois hospitalière et privée ;
3. l'implication des chercheurs africains afin que des laboratoires pharmaceutiques africains mettent sur le marché des produits mieux présentés.

Bibliographie

- DENOEL A. Pharmacie Galénique. Liège, Presses Universitaires 1981
- LE HIR A. Abrégé de Pharmacie Galénique. 4^e Edition Masson 1983
- HARANT H. et DELAGE A. Les médicaments. 5^e édition
Que-sais-je ? Presses Universitaires de France 1982.